

Pierre CARLET de CHAMBLAIN de MARIVAUD (1688-1763)

Élu en 1742 au fauteuil 24

Prédécesseur : *Claude-François-Alexandre HOUTTEVILLE*

Successeur : *Claude-François LYSARDE de RADONVILLIERS*

Discours et travaux académiques

Auteur dramatique, romancier

Biographie

Né à Paris, en 1688

Auteur comique et romancier, il se présenta à l'Académie, sans avoir fait de visites, en 1732, et fut battu ; de nouveau candidat en 1736, il essuya un second échec. L'Académie lui était hostile : « Il n'aura de sa vie mon suffrage, à moins qu'il n'abjure son diabolique style. » (d'Olivet). Il parvint à se faire élire le 24 décembre 1742 en remplacement de l'abbé Houtteville, par l'influence de Mme de Tencin, mais surtout parce qu'il avait Voltaire pour concurrent et que l'Académie en voulait encore moins. Marivaux fut reçu le 4 février 1743 par Languet de Gergy dont le discours contenait des critiques qui blessèrent Marivaux au point qu'il voulait en demander publiquement satisfaction à l'Académie. Une autre fois, faisant une lecture devant la Compagnie, il s'aperçut qu'on ne l'écoutait pas, « il termina brusquement sa lecture, avec un mécontentement qu'on lui pardonna ». (d'Alembert).

En somme, les rapports entre Marivaux et l'Académie furent, avant comme après son élection, empreints d'une certaine froideur. Il fut l'ami de La Motte et de Fontenelle, l'adversaire des anciens qu'il insulta ainsi que tout le XVII^e siècle ; ce fut un moderne « avec zèle, avec hardiesse et une impertinence piquante » (Sainte-Beuve). Protégé de Mme de Pompadour, pensionné par Helvétius, il fut aussi l'ami de Mme d'Épinay. « Marivaux a donné la dénomination à un genre, et son nom est devenu synonyme d'une certaine manière ; cela seul prouverait à quel point il y a insisté et réussi, Marivaudage est dès longtemps un mot du vocabulaire. » (Sainte-Beuve). Notices de d'Alembert et autres auteurs du XVIII^e siècle

Mort le 12 février 1763.

MARIVAUDAGE

Définition du dictionnaire Littré

Style où l'on raffine sur le sentiment et l'expression, et qui a été ainsi nommé d'après les qualités et les défauts du style de Marivaux.

Citation: Marivaux se fit un style si particulier qu'il a eu l'honneur de lui donner son nom ; on l'appela marivaudage : c'est le mélange le plus bizarre de métaphysique subtile et de locutions triviales, de sentiments alambiqués et de dictons populaires , LAHARPE , Lycée ou Cours de littérature, XVIII^e siècle, I, ch. 5, sect. 5

ÉTYMOLOGIE

Marivaux, écrivain du XVIII^e siècle, auteur de plusieurs pièces fines et spirituelles. On remarquera que le mot a été formé comme si Marivaux s'était écrit Marivaud ; c'est une erreur fondée sur ce que le son ô à la fin des noms propres s'écrit très souvent par aUD.

Ce qui fait penser que les échanges amoureux des pièces de Marivaux (1688-1763) : galanteries précieuses (voir préciosité), raffinement, frivolité élégante sont d'un type, spécial, libertin, rococo, en accord avec le siècle de LOUIS XV

Cependant La subtilité et le raffinement des dialogues chez Marivaux furent parfois critiqués et taxés d'affectation (c'est-à-dire d'imitation, de faux-semblant ou encore de manque de naturel et de simplicité) dans le style. Ainsi Voltaire reprocha-t-il à Marivaux de « peser des œufs de mouche dans des toiles d'araignée ».

Le marivaudage ou l'invention d'un nouveau style précieux

L'expression *nouvelle préciosité* fait référence au mouvement précieux qui s'est développé au milieu du siècle précédent et que Molière a stigmatisé dans *Les Précieuses ridicules* (1659). La préciosité désigne une mode, une certaine manière de se comporter et de parler, en recourant à un langage affecté, à des expressions nouvelles et extravagantes. Ces nouveaux précieux, dont Marivaux sera un des plus illustres représentants, s'en prennent vivement aux Anciens lors de la Querelle ; ils constituent une avant-garde littéraire et artistique en rupture avec l'idéal classique tel qu'il s'est mis en place en France autour de 1660. Ils rejettent la hiérarchie des genres et pratiquent le mélange des tons et des registres (passage du noble au familier, du sérieux au frivole). Comme la préciosité du XVII^e siècle, cette nouvelle préciosité est d'abord un langage convaincu que le progrès des idées doit entraîner la transformation de la langue, ces modernes précieux recourent à un style nouveau, volontiers spirituel et poétique, ils utilisent des métaphores originales et surprenantes, inventent même des mots ou des expressions inédites.

Marivaudage un mot, plusieurs sens

C'est au style de Marivaux que cette nouvelle préciosité est identifiée le plus souvent ; Marivaux qu'on accusait de “ ne pas parler le français ordinaire ” (d'Alembert, 1785), de “ pécher contre le goût et quelquefois même contre la langue ” (Palissot, 1764), parce que ses phrases semblaient artificielles et maladroites, ses figures trop recherchées et obscures, et qu'il créait même des mots nouveaux comme cette locution verbale qui nous paraît maintenant si courante, mais qui n'existait pas encore à l'époque *tomber amoureux*. (Avant que la locution forgée par Marivaux ne s'imposât, on disait *se rendre amoureux*.) Ce “ goût pour l'affectation ”, ce “ style alambiqué ”, ces “ images incohérentes ”, définissent ce qu'on appelle, du vivant même de Marivaux, le *marivaudage*. Ainsi Palissot, le célèbre ennemi des philosophes, écrit-il en 1777

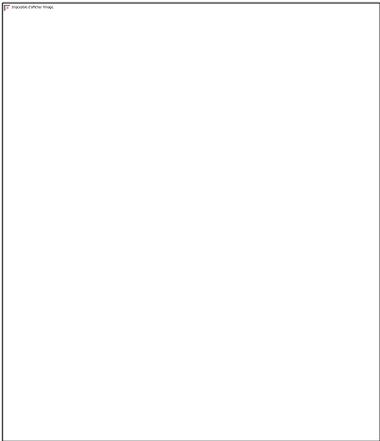
“ Ce jargon dans le temps s'appelait du marivaudage. Malgré cette affectation, M. de Marivaux avait infiniment d'esprit ; mais il s'est défiguré par un style entortillé et précieux, comme une jolie femme se défigure par des mines. ”

Dès le XVIII^e siècle, le mot *marivaudage* a donc un sens péjoratif: il ne désigne pas seulement le style de l'écrivain, mais aussi cette forme d'analyse morale et psychologique raffinée à l'excès que Marivaux met en pratique dans ses romans, dans ses comédies et dans ses essais. À la fin du siècle, dans son *Lycée ou Cours de littérature ancienne et moderne*, La Harpe résume ce double sens du terme, en insistant sur le mélange des registres opposés

“ *Marivaux se fit un style si particulier qu'il a eu l'honneur de lui donner son nom ; on l'appela marivaudage c'est le mélange le plus bizarre de métaphysique subtile et de locutions triviales, de sentiments alambiqués et de dictions populaires.* ”

Le mot va ensuite devenir positif et prendre un second sens plus général : il décrit un certain type de dialogue amoureux (dont les comédies de Marivaux offrent le modèle), il renvoie à une certaine façon de vivre l'échange sur le mode de la galanterie et du badinage. C'est dans ce sens large que le mot est de nos jours le plus couramment employé pour désigner une atmosphère enjouée et spirituelle, des rapports amoureux fondés sur le jeu et la séduction, tels qu'on les trouve dans les films d'Éric Rohmer, par exemple.

Marivaux :Carriere

	<p>Marivaux (1688-1763) Pierre Carlet de Chamberlain de Marivaux naquit à Paris. Il étudia le droit mais fit une carrière littéraire:</p> <p>Il fut journaliste: Il collabora à divers périodiques littéraires: Le Spectateur français, L'Indigent Philosophe, Le Cabinet du Philosophe, Le Mercure.</p> <p>Il fut romancier: La Vie de Marianne et le Paysan Parvenu. On le trouve dans les salons mesdames de Lambert, de Tencin, du Deffand et Geoffrin. Grâce à ses relations il est élu à l'Académie française.</p> <p>Il fut auteur dramatique: 27 comédies en prose dont les plus célèbres sont Le Jeu de l'Amour et du Hasard (1730) et Les Fausses Confidences (1737)</p>
--	---

Le théâtre au XVIIIe

Ce siècle mondain, adora le théâtre. Les oeuvres furent nombreuses, le public enthousiaste et les auteurs célèbres:

- Voltaire écrivit des tragédies qui, bien qu'elles eurent beaucoup de succès en leur temps, ne sont plus au répertoire de la Comédie française ni au programme du baccalauréat.
- Rousseau écrivit un opéra encore joué à l'occasion "Le devin du village"
- Diderot inventa le drame.
- Mais les deux grands auteurs à succès, pour nous, sont **Marivaux et Beaumarchais.**

Au XVIIème siècle **Molière** avait inventé la comédie en France et son héritage fut immense:

1. **La farce:** (héritée de la comedia del arte (comme "Le médecin malgré lui")
2. **La comédie d'intrigue:** jeux de mots + situations burlesques + coups de théâtre (comme "L'école des femmes")
3. **La comédie de moeurs:** témoignage des moeurs de l'époque -ces pièces font le portrait d'une catégorie sociale (comme "Le misanthrope")

4. **La comédie de caractères:** étude de personnages, de leurs défauts et de leurs qualités, qui mène souvent à la création d'un type (comme "Tartuffe" et "L'avare").

Marivaux et la comédie psychologique amoureuse:

Chez Marivaux la comédie devient **une peinture de l'amour**, délicate et légèrement ironique. Ce n'est ni le grand rire de la farce, ni les larmes de la comédie larmoyante, attendrissante et moralisante. C'est une analyse minutieuse et spirituelle de la subtilité, de la fantaisie et de la sincérité du jeu amoureux. L'intrigue de ses pièces est toujours basée sur "la surprise de l'amour"= la conquête des coeurs par l'amour.

"J'ai guetté dans le coeur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer, et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ces niches... Dans mes pièces, c'est tantôt un amour ignoré des deux amants; tantôt un amour qu'ils sentent et qu'ils veulent se cacher l'un à l'autre; tantôt un amour timide qui n'ose se déclarer; tantôt enfin un amour incertain et comme indécis, un amour à demi-né, pour ainsi dire, dont ils se doutent sans en être bien sûrs et qu'ils épient au dedans d'eux-mêmes avant de lui laisser prendre l'essor."

L'obstacle à l'amour chez Marivaux, n'est pas extérieur (comme les pères de Molière) mais réside dans **l'amour propre** des personnages. Par suite d'un préjugé, d'un quiproquo, d'un malentendu, de déceptions antérieures, les jeunes héros ne veulent pas reconnaître qu'ils sont amoureux. Mais comme il s'agit d'un jeu, après les détours imposés par l'amour-propre, le dénouement toujours heureux est inévitablement le triomphe de l'amour. On retrouve ici l'écho des méandres de la préciosité du XVIIème.

Il ne s'agit pas d'une analyse de caractères et les personnages n'ont ni vices ni passions. Ils sont exclusivement préoccupés par les charmes de la tendresse et raisonnent selon la logique passionnelle. Il ne s'agit pas de comédies de moeurs mais de divertissement de salons dont il émane une poésie délicate de "fêtes galantes" semblable à l'atmosphère des toiles de Watteau.

Le marivaudage = finesse d'analyse psychologique + subtilité de langage + sensibilité raffinée. Ce langage de salons que seuls les maîtres par leur élégance naturelle et leur bonne éducation savent pratiquer, devient préciosité ridicule chez les valets car il n'est alors qu'affectation.

Voltaire qui n'aimait pas Marivaux, lui reprochait "de peser des oeufs de mouche dans des balances de toiles d'araignée" !

Les héritiers de Marivaux seront Musset au XIXème, Giraudoux et Anouilh au XXème.

Le Jeu de l'Amour et du Hasard (1730)

Texte en ligne sur www.bnf.gallica.fr

Les personnages:

Les maîtres = La noblesse	monsieur Orgon Mario Dorante et Silvia
Les valets = Le peuple	Arlequin et Lisette

Les thèmes:

<p>L'amour:</p> <p>L'amour-propre</p>	<p>Le coup de foudre ouvre la porte au bonheur car il n'est pas perçu comme une fatalité. Il donne naissance au badinage.</p> <p>La tendresse</p> <p>Le sentiment</p> <p>La coquetterie</p> <p>Le badinage</p> <p>La galanterie</p>
<p>Le mariage</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Le mariage est arrangé depuis le moyen âge pour empêcher les mésalliances - donc l'amour courtois est adultère. • Au XVIIe l'amour est soumis à l'autorité paternelle - c'est le thème du mariage forcé de Molière. • Le mariage d'inclination naît avec Marivaux, mais tout au long du XVIIIe et XIXe le mariage d'intérêt prévaut. • Ce n'est qu'au XXe que le mariage d'amour triomphe.
<p>La condition sociale</p>	<p>Les clivages sociaux = maîtres (vaniteux) et valets (ambitieux)</p> <p>Les gens de qualité = naissance + éducation</p> <p>Le langage</p> <p>L'honnêteté</p> <p>L'humanité</p> <p>La raison</p>
<p>La méchanceté de la nature humaine</p>	<p>La cruauté</p> <p>Le mensonge amène à la vérité</p> <p>La rancune</p>
<p>Caractéristiques rococo.</p>	<p>Le jeu = le théâtre = le monde de l'illusion</p> <p>L'invraisemblance du quadruple travestissement (déguisement)</p>

Le style de **Marivaux**, tout de légèreté, vante les plaisirs de l'amour et de la séduction. Il symbolise l'esprit de la société galante au début du XVIII^{ème} siècle. Familier des brillants salons de Mme de Lambert, Mme de Tencin et Mme Geoffrin, **Marivaux**, ruiné par la banqueroute de Law, va tenter de vivre de sa plume. Romancier et journaliste, il est parvenu à la postérité par son oeuvre dramatique, une trentaine de pièces, légères et élégantes comédies écrites principalement de 1722.

D) Le jeu de l'amour et du hasard

Un stratagème au service de l'amour :

Silvia, jeune fille de bonne famille, attend la venue de son prétendant, Dorante. Leur mariage ayant été arrangé de convenance, elle ne connaît pas le jeune homme. Avec l'accord de son père, M. Orgon, elle imagine d'échanger les rôles avec sa servante Lisette : elles se feront passer l'une pour l'autre, ce qui permettra à Silvia d'examiner Dorante à loisir et de décider si le parti lui convient. Mais Dorante a eu exactement la même idée : dans une lettre au père de Silvia, il l'avertit qu'il échangera les rôles avec son valet Arlequin. M. Orgon accepte complaisamment ce «**jeu**» qui doit permettre aux jeunes gens de se choisir selon les affinités de leur coeur, et non selon les apparences. Le reste de la pièce est alors une suite de quiproquos et de surprises : Silvia éberluée par les manières et le langage d'un valet en costume de maître ; Arlequin qui s'éprend de Lisette, pseudo-Silvia, etc. Jusqu'au dénouement attendu où tous les masques tombent : Silvia épousera Dorante et Lisette,

III, 1-4

III, 5-8

Acte 1, scène 14

DUBOIS- Si je le connais, Madame ! si je le connais ! ah ! vraiment oui ; et il me connaît bien aussi. N'avez-vous pas vu comme il se détournait, de peur que je ne le visse ?

ARAMINTE- Il est vrai, et tu me surprends à mon tour. Serait-il capable de quelque mauvaise action, que tu saches ? Est-ce que ce n'est pas un honnête homme ?

DUBOIS- Lui ! il n'y a point de plus brave homme dans toute la terre, il a, peut-être, plus d'honneur à lui tout seul que cinquante honnêtes gens ensemble. Oh ! c'est une probité merveilleuse ; il n'a peut-être pas son pareil.

ARAMINTE Eh ! de quoi peut-il donc être question ? D'où vient que tu m'alarmes ? En vérité, j'en suis toute émue.

DUBOIS- Son défaut, c'est là. (il se touche le front.) C'est à la tête que le mal le tient.

ARAMINTE. - A la tête ?

DUBOIS- . Oui, il est timbré, mais timbré comme cent.

ARAMINTE. Dorante ! il m'a paru de très bon sens. Quelle preuve as-tu de sa folie ?

DUBOIS- Quelle preuve ? Il y a six mois qu'il est tombé fou il y a six mois qu'il extravague d'amour, qu'il en a la cervelle brûlée, qu'il en est comme un perdu ; je dois bien le savoir, car j'étais à lui, je le servais, et c'est ce qui m'a obligé de le quitter ; et c'est ce qui me force de m'en aller encore ; ôtez cela, c'est un homme incomparable

Acte III, scène 12

ARAMINTE. - Vous donner mon portrait ! Songez-vous que ce serait avouer que je vous aime ?

DORANTE- Que vous m'aimez, Madame ! Quelle idée ! Qui pourrait se l'imaginer ?

ARAMINTE, d'un ton vif et naïf. - Et voilà pourtant ce qui m'arrive.

DORANTE, se jetant à ses genoux. - Je me meurs !

ARAMINTE Je ne sais plus où je suis : modérez votre joie ; levez vous Dorante.

DORANTE se lève et dit tendrement. - Je ne la mérite pas cette joie qui me transporte ; je ne la mérite pas, Madame ; vous allez me l'ôter, mais n'importe, il faut que vous soyez instruite.

ARAMINTE étonnée. - Comment ! Que voulez-vous dire ?

DORANTE. Dans tout ce qui s'est passé chez vous, il n'y a rien de vrai que ma passion, qui est infinie, et que le portrait que j'ai fait. Tous les incidents qui sont arrivés partent de l'industrie d'un domestique qui savait mon amour, qui m'en plaint, qui, par le charme de l'espérance du plaisir de vous voir, m'a pour ainsi

dire forcé de consentir à son stratagème : il voulait me faire valoir auprès de vous